

La religion à la carte au Québec. Un problème d'offre, de demande, ou des deux?

Religion À La Carte in Québec. A Problem of Demand, Supply, or Both?

Reginald W. Bibby et Isabelle Archambault

Volume 11, numéro 1, 2008

La religion au Québec. Regards croisés sur une intrigue moderne

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000496ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000496ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bibby, R. W. & Archambault, I. (2008). La religion à la carte au Québec. Un problème d'offre, de demande, ou des deux? *Globe*, 11(1), 151-179.
<https://doi.org/10.7202/1000496ar>

Résumé de l'article

Le Québec est un cas fascinant pour l'étude de la sécularisation et ses limites. Avant les années 1960, cette province, historiquement catholique romaine, avait le plus haut taux d'assistance à l'église de toute l'Amérique du Nord. Depuis les années 1960, ce taux a dégringolé jusqu'à figurer maintenant parmi les plus bas. Plusieurs observateurs tiennent pour acquis que les Québécois ont renoncé à la religion, conservant seulement une sorte de « catholicisme culturel ». L'auteur s'appuie sur des données tirées de vastes recensements et sondages afin de démontrer que le catholicisme demeure très présent au Québec. On le reconnaît à l'identification persistante des Québécois au catholicisme et à une consommation sélective des enseignements de l'Église, particulièrement dans le respect de la vie quotidienne. Cependant, nombre de catholiques ayant limité leur engagement dans l'Église indiquent qu'ils seraient susceptibles de participer davantage si l'Église pouvait toucher leur vie d'une façon significative. Ces résultats suggèrent la possibilité d'une renaissance de la religion organisée au Québec mais seulement dans la mesure où l'Église catholique romaine en serait l'artisan principal. Ce qui est moins évident par contre est de savoir si l'Église catholique est à la fois disposée et en mesure de réagir à cette situation dans un avenir prévisible. Par conséquent, la situation présente apparaît comme un problème - moins du côté d'une demande sous forme de réceptivité à un ministère signifiant que du côté de l'offre.

que l'on peut communément penser, la viabilité de la religion, menée par le catholicisme et le protestantisme, n'est pas à mettre en doute pour le futur.

Ce qui est beaucoup moins clair est l'état et l'avenir de la religion organisée au Québec. Après avoir connu des siècles de domination catholique romaine, la province paraît vivre une expérience classique de sécularisation suite aux années 1950. L'assistance aux services religieux diminue de façon significative dans la deuxième moitié du vingtième siècle. L'Église, qui autrefois « *was the core institution of the nation*² », jouant un rôle central dans la vie familiale, l'éducation et les services sociaux, et influençant en outre les gouvernements, les affaires et le travail, a été graduellement reléguée aux marges de la vie quotidienne de la province. L'étendue de la sécularisation au Québec contraste radicalement avec celle des États-Unis et paraît plus envahissante et implacable que celle qui est en vigueur dans le reste du Canada. De plus, le niveau de sécularisation du Québec – du moins du côté de l'individu – pourrait être plus étendu que celui vécu actuellement dans nombre de pays européens à prédominance catholique³. Le niveau québécois de pratique hebdomadaire (15 %) est de loin inférieur à celui que l'on trouve chez d'autres sociétés catholiques comme l'Irlande, l'Italie ou la Pologne (plus de 30 %), de même qu'en Grèce et en Espagne (plus de 20 %). Il pourrait être significatif ou non que la pratique hebdomadaire de la province soit maintenant proche de celle de la France (tout juste inférieure à 10 %).

La clarification de la situation religieuse actuelle au Québec doit être faite à partir de données fiables. Heureusement, nous disposons désormais d'une banque de données considérable pouvant aider à mettre en lumière ce qui s'est produit.

Depuis 1975, j'ai mené des sondages nationaux auprès d'adultes canadiens tous les cinq ans, et ce, jusqu'en 2005. Ces sondages *Project Canada* ont été menés par voie postale, chacun rejoignant un échantillon hautement représentatif d'environ 1 500 cas. Ensemble, ces sondages fournissent une banque de données étendue et tout à fait unique sur les tendances sociales en général et sur les tendances religieuses en particulier,

+ + +

2. Traduction: « état l'institution fondamentale de la nation » (Peter L. BEYER, « Roman Catholicism in Contemporary Quebec », W.E. HEWITT [dir.], *The Sociology of Religion. A Canadian Focus*, Toronto, Butterworths, 1993, p. 137). Du même auteur, voir aussi « Religious Vitality in Canada », *Journal for the Scientific Study of Religion*, vol 2, n°2, 1997, p. 272-288.

3. Voir Robert MANCHIN, « Religion in Europe. Trust not Filling the Pews », <http://www.gallup.com/poll/13117/Religion-Europe-Trust-Filling-Pews.aspx> (21 septembre 2004).

incluant l'engagement religieux et l'identification religieuse⁴. Le dernier sondage a été complété en novembre 2005 et comporte un échantillon très représentatif de 1 600 cas, ce qui permet des généralisations à la population nationale avec une précision d'environ 2,5 points de pourcentage 19 fois sur 20. L'échantillon du Québec pour 2005 est constitué d'un bassin représentatif de 378 cas, permettant des généralisations à la population provinciale d'une précision d'environ 6 points de pourcentage, 19 fois sur 20.

L'HISTOIRE DE LA SÉCULARISATION

Les défenseurs de la thèse séculariste datent au moins d'Auguste Comte, Émile Durkheim, Karl Marx et Sigmund Freud, qui ont été rejoints dans la dernière partie du XX^e siècle par des observateurs très influents comme Bryan Wilson⁵, Thomas Luckmann⁶, Peter Berger⁷, Karel Dobbelaere⁸ et Steve Bruce⁹. Évidemment, les intellectuels nord-américains ayant été exposés à cette ligne de pensée lors de leur cheminement scolaire ont naturellement adopté la perspective de la sécularisation. Le résultat en est qu'au XX^e siècle, l'analyse des données religieuses aux États-Unis, de même que dans l'ensemble du Canada et au Québec en particulier, a été typiquement teintée par les interprétations sécularistes¹⁰.

Décrite simplement, la sécularisation réfère bien entendu au déclin de l'influence de la religion organisée. Karel Dobbelaere a offert une clarification utile du concept en identifiant les trois dimensions majeures vers lesquelles il tend : institutionnelle, personnelle et organisationnelle. La religion perd le contrôle sur des sphères comme l'éducation, la politique,

+ + +

4. Pour davantage de détails sur les sondages, voir Reginald W. BIBBY, *The Bibby Report. Social Trends Canadian Style*, Toronto, Toddart, 1995, p. 143-146, et, du même auteur, *Restless Churches. The Renaissance of Religion in Canada* [édition papier], Ottawa, Novalis, 2004, p. 249-254. Pour d'autres analyses de l'auteur sur la base de ces sondages, voir «La religion à la carte au Québec. Une analyse de tendances», *Sociologie et sociétés*, vol. 2, n°2, 1990, p. 133-144.

5. Bryan WILSON, *Religion in Secular Society*, Londres, C.A. Watts, 1966; *Religion in Sociological Perspective*, Londres, Oxford University Press, 1982.

6. Thomas LUCKMANN, *The Invisible Religion*, New York, Macmillan, 1967.

7. Peter BERGER, *The Noise of Solemn Assemblies*, Garden City, Doubleday, 1961; *A Rumor of Angels*, Garden City, Doubleday, 1969; «Sociology. A Disinvitation», *Society*, vol. 30, n° 1, novembre-décembre 1992, p. 15.

8. Karel DOBBELAERE, «Secularization. A Multi-Dimensional Concept», *Current Sociology*, vol. 29, n°2, 1981, p. 201-216; *Secularization. An Analysis at Three Levels*, New York, Oxford, 2002.

9. Steve BRUCE, *God is Dead. Secularization in the West*, Oxford, Blackwell, 2002; «Secularization», Robert SEGAL [dir.], *The Blackwell Companion to Sociology of Religion*, Oxford, Blackwell, 2005.

10. Voir par exemple Rodney STARK et Charles Y. GLOCK, *American Piety*, Berkeley, University of California Press, 1968; Reginald W. BIBBY, *Fragranted Gods. The Poverty and Potential of Religion in Canada*, Toronto, Stoddart, 1987; Reginald W. BIBBY, *Unknown Gods. The Ongoing Story of Religion in Canada*, Toronto, Stoddart, 1993; Jean-Paul ROULEAU, «Religion in Quebec. Present and Future», *Pro Mundi Vita. Dossiers*, n°3, novembre-décembre 1977; Peter L. BEYER, «Roman Catholicism in Contemporary Quebec», W.E. HEWITT [dir.], *The Sociology of Religion: A Canadian Focus*, Toronto, Butterworths, 1993, p. 133-155.

l'économie et la santé. Elle est souvent reléguée aux questions relatives à la signification, à la morale et à la mort, ou encore à la célébration des rites de passage. Sur le plan personnel, les individus ne sont pas aussi enclins que leurs prédécesseurs à participer à une religion organisée, vivant des vies très compartimentées qui ne sont pas travaillées de façon importante par la foi. Les religions organisées continuent d'exister, mais n'ont plus qu'un rôle très précis et limité. La sécularisation s'étend aux groupes religieux eux-mêmes. Consciemment ou non, ceux-ci vont chercher leurs repères à même des sources telles que les médias, l'éducation, les affaires et le gouvernement, plutôt que dans un prétendu « quelque chose » qui transcenderait la culture. Leurs structures, idées, programmes et critères de succès tendent à ressembler beaucoup à ceux des autres organisations.

Dans les années 1980 et 1990, les trois dimensions de la sécularisation sont apparues comme largement répandues au Canada. Au Québec, la sécularisation était avancée aux niveaux individuel et institutionnel mais, comme nous le rappelle Beyer¹¹, elle n'était pas encore évidente au troisième niveau, celui de l'organisation. Ironiquement, l'Église catholique officielle – bien qu'émasculée et plutôt silencieuse – est demeurée debout, avec la possibilité d'emprunter de nouvelles directions.

Pour la plupart des spectateurs cependant, l'histoire de la religion au Canada et au Québec semble être plutôt claire et terminée. Le titre du récent ouvrage de Mark Noll, une revue historique englobante de la religion au pays, résume la perception dominante et la perplexité générale associées à ce qui a été largement perdu : « *What Happened to Christian Canada*¹² » ?

EN FAVEUR DE LA REVITALISATION

Le principal problème pour l'argumentation séculariste est que la religion n'est pas disparue. Comme le reconnaît Peter Berger, cette argumentation a été « falsifiée par vengeance¹³ ». La persistance de la religion n'a pas été une surprise pour un observateur comme le sociologue américain Rodney Stark. Sa thèse est bien connue depuis le début des années 1980, répandue dans de nombreux ouvrages et un large ensemble d'analyses empiriques à travers le monde¹⁴.

+ + +

11. Peter L. BEYER, « Roman Catholicism in Contemporary Quebec », p. 144.

12. Mark NOLL, « What Happened to Christian Canada », *Church History*, vol. 75, n° 2, juin 2006, p. 245-273.

13. Traduction de : « *falsified with vengeance* » (Peter L. BERGER, « Sociology. A Disinvitation », p. 15).

14. Voir par exemple Rodney STARK et William Sims BAINBRIDGE, *The Future of Religion*, Berkeley, University of California Press, 1985 ; Roger L. FINKE et Rodney STARK, *The Churching of America, 1776-1990*, New Brunswick (NJ), Rutgers University Press, 1992 ; Rodney STARK et Roger FINKE, *Acts of Faith. Explaining the Human Side of Religion*, Berkeley, University of California Press, 2000.

D'après lui, les besoins qu'ont les individus au cours de leur vie incluent ceux que seuls « les dieux » peuvent satisfaire, notamment la recherche de réponses adéquates aux questions ultimes du sens et de la finalité, de la souffrance et de la mort. Puisque les besoins demeurent, ce qui est en question n'est pas la demande mais l'offre : quelles organisations religieuses vont pouvoir répondre avec succès à ces besoins persistants ? Utilisant une analogie commerciale, Stark reconnaît que les « firmes religieuses » vont apparaître et disparaître. Mais, dans la mesure où les besoins persistent, la sécularisation des organisations érodera certaines « compagnies », avec pour résultat cependant d'ouvrir des « opportunités de marché » pour les nouvelles. Le résultat net est que la sécularisation n'aboutit pas à la disparition de la religion. Elle stimule plutôt l'innovation. Stark observe surtout l'émergence de nouveaux groupes dissidents (des « sectes ») et de nouveaux mouvements religieux (des « cultes ») qui vont saisir cette chance de gagner des parts de marché.

Dans un contexte comme celui du Canada – où un petit nombre de groupes, menés par les catholiques romains, les anglicans, l'Église unie et les évangélistes, ont connu un monopole collectif et continuent d'être des groupes auxquels presque 80 % de la population s'identifie –, la pensée de Stark paraît sensée, mais demande quelques révisions. « Le marché religieux » ne laisse ici que peu de place. Dès lors, il est très difficile pour de nouveaux concurrents religieux d'y faire leur entrée. Devant une telle situation, l'innovation semble dépendre moins de l'arrivée de sectes ou de cultes, ou même d'autres grandes religions mondiales, que de la revitalisation des groupes dominants déjà existants¹⁵. Mais si les gens (1) continuent de s'identifier aux groupes établis et (2) sont réceptifs à un engagement plus important avec ces groupes, (3) on peut s'attendre à ce qu'un engagement plus considérable s'effectue en lien direct avec la réponse des groupes dominants aux besoins de leurs « affiliés ».

À la lumière de la vision tridimensionnelle de la sécularisation de Dobbelaere, il est important de noter que Stark tend à mettre l'accent principalement sur la dimension individuelle, un peu moins sur la dimension organisationnelle et minimalement sur la dimension structurelle de la sécularisation. Par exemple, lui et ses associés font d'importantes observations du côté des paramètres individuels comme l'assistance et

+ + +

15. Reginald W. BIBBY, *Restless Churches. The Renaissance of Religion in Canada*, p.66-72.

l'identification, et ils regardent dans quelle mesure les « firmes religieuses » passent des préoccupations de l'autre monde à celles de ce monde-ci. Avec ces données en main, Stark affirme que ses résultats ont sonné le glas de l'argumentation séculariste et critique particulièrement Dobbelaere ainsi que d'autres défenseurs de la sécularisation¹⁶. Cependant, Stark accorde très peu d'attention aux formes systémiques de sécularisation, où les groupes religieux cessent d'avoir une influence importante dans les sphères sociales comme la politique, l'économie, les services sociaux et les loisirs.

De la même façon, les défenseurs de la sécularisation ne sont souvent pas tridimensionnels : Noll, par exemple, porte une attention négligeable à la dimension individuelle de la sécularisation, se concentrant presque exclusivement sur les dimensions structurelle et organisationnelle tout en posant certains indicateurs de sécularisation discutables (comme le pluralisme et les mariages entre conjoints de même sexe) pour établir la perte de l'influence religieuse. La montée du pluralisme ne serait pas exactement à considérer comme étant un signe du manque de contribution et d'implication de défenseurs de la justice de l'Église tels que les théologiens Gregory Baum¹⁷ ou Douglas John Hall¹⁸. Inutile de dire que certains dirigeants de l'Église unie ainsi que d'autres protestants des Églises historiques voient la légalisation des mariages entre conjoints de même sexe comme une illustration de l'influence de la religion plutôt que comme un manque de cette influence.

Il est important de garder en mémoire ces dimensions de la sécularisation alors que nous observerons l'évolution de la situation au Canada en général et au Québec en particulier. Une telle vision englobante de l'activité religieuse clarifie le débat sécularisation/persistance.

LA REVITALISATION HORS QUÉBEC

Il est évident qu'il y a eu une légère augmentation de la participation à des groupes religieux au Canada dans les dernières années. Bien que modeste, ce modèle à la hausse est extrêmement important, car il contredit la tendance à la baisse continue présumée largement par la thèse séculariste. Ainsi, les taux actuels d'assistance hebdomadaire et mensuelle ressemblent à ceux des environs de 1990 et sont à peine plus bas que ceux de 1980.

+ + +

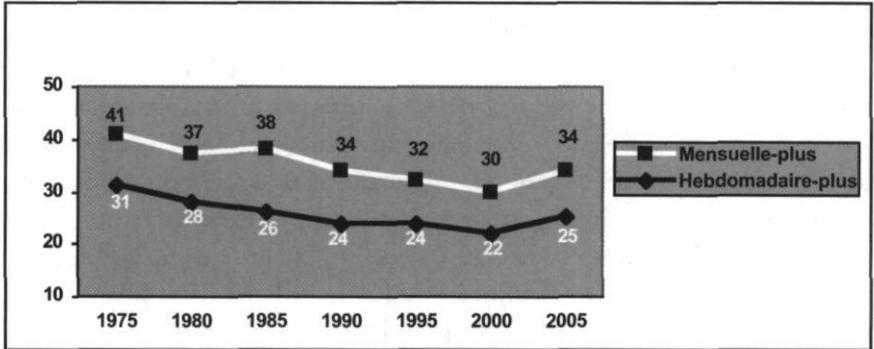
16. Voir Rodney STARK, «Secularization, R.I.P.», *Sociology of Religion*, vol. 60, n°3, 1999, p. 249-273.

17. Gregory BAUM, *Amazing Church. A Catholic Theological Remembers a Half-Century of Change*, Ottawa, Novalis, 2005.

18. Douglas John HALL, *End of Christendom and the Future Christianity*, Harrisburg, Trinity Press, 1997.

Plus généralement, la participation nationale est demeurée à peu près stable pendant les vingt-cinq dernières années environ. Les descriptions du Canada en tant que pays avec une « baisse très marquée de la fréquentation des églises¹⁹ », comme celle donnée récemment par le *National Post*, sont tout simplement inexactes.

FIGURE 1.
ASSISTANCE HEBDOMADAIRE ET MENSUELLE
AUX SERVICES RELIGIEUX AU CANADA: 1975-2005 (%)



Une analyse qualitative des raisons pour lesquelles les gens actifs dans des groupes religieux affirment qu'ils sont impliqués révèle un point très important: leur participation contribue de façon significative à un aspect de leur vie. Dans le sondage de 2005, on a demandé aux 34% de Canadiens qui assistaient à un service religieux au moins une fois par mois: « Quel ENRICHISSEMENT personnel retirez-vous de votre participation à des services religieux? » Bien que l'isolement du « principal » enrichissement, par rapport à un ensemble de facteurs, ait été souvent difficile, voilà ce qui en ressort:

+ + +

19. Traduction de: « church attendance in freefall » (Joseph BREAN, « Church of Tough Love », *National Post*, 23 décembre 2006, p.A1).

TABLEAU 1.
L'ENRICHISSEMENT PERSONNEL APPORTÉ (N = 420)

<i>« Quel ENRICHISSEMENT personnel retirez-vous de votre participation à des services religieux? »</i>	
<i>Enrichissement personnel</i>	<i>56 %</i>
Paix	17
Finalité	11
Être nourri	6
Croissance	6
Espérance	5
Stabilité	4
Accomplissement	3
Conseils	2
Autre	2
<i>Les autres</i>	<i>22</i>
Communauté, camaraderie	12
Culte collectif	6
Autre	4
<i>Dieu et la spiritualité</i>	<i>21</i>
Lié à Dieu	11
Spiritualité	5
Développement de la foi	2
Autre	3
<i>Rien</i>	<i>1</i>
<i>Total</i>	<i>100</i>

- Près de six répondants sur dix affirment que la première contribution apportée à leur vie par la participation est l'«enrichissement personnel» sous la forme de bienfaits comme la paix, la finalité, la croissance, l'espérance et la nourriture spirituelle.
- Pour deux répondants sur dix, la principale contribution est ce que «les autres» ajoutent à leur foi et à leur vie.
- Deux autres répondants sur dix disent que le supplément clé à leur vie est lié à «Dieu et la spiritualité», ce qui inclut le développement de leur foi.

Il paraît y avoir quelques variations notables selon les groupes religieux :

- L'« enrichissement personnel » est la principale caractéristique citée par les individus de tous les groupes – et particulièrement par les catholiques hors Québec et les adhérents à une foi non chrétienne.
- De plus, « les autres » sont d'une importance particulière pour les protestants des Églises historiques; « Dieu et la spiritualité » le sont pour les catholiques québécois et les protestants conservateurs.
- Une analyse additionnelle non rapportée ici montre des variations plutôt faibles selon l'âge, le genre et la taille de la congrégation.

TABLEAU 2.
IMPLICATIONS SELON LE GROUPE RELIGIEUX

	<i>Enrichissement personnel</i>	<i>Les autres</i>	<i>Dieu et la spiritualité</i>	<i>Rien</i>	<i>Totaux</i>
<i>Tous</i>	56 %	22	21	1	100
CRHQ	63	16	21	<1	100
CRQ	48	21	26	5	100
Prot. ÉH	49	31	19	1	100
Prot. cons.	52	23	25	<1	100
Autres	70	23	7	<1	100

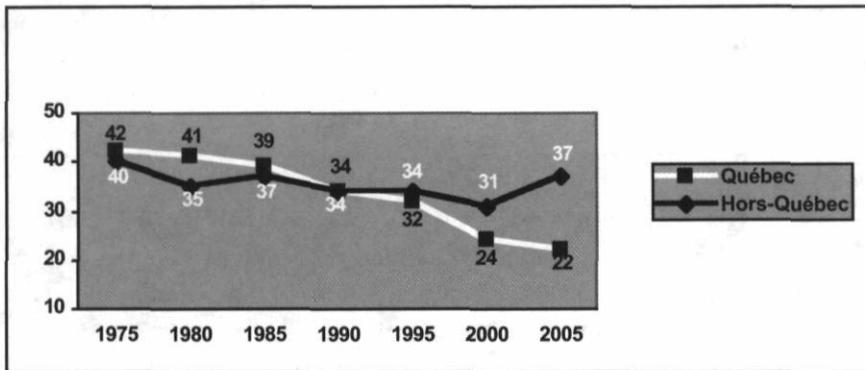
LA SITUATION DE L'ASSISTANCE AU QUÉBEC

La stabilité générale de l'assistance entre 1985 et 2005 caractérise presque toutes les régions du pays. Les taux d'assistance sur une base au moins mensuelle en Colombie-Britannique durant les deux décennies ont été de 25 et 22 % respectivement, 35 et 41 % dans le cas des Prairies, et 36 et 38 %

en Ontario. Le taux de la région atlantique pour 2005 était inférieur à 50%, comparativement à 62% en 1985 – mais il demeure inchangé depuis 2000 et représente toujours, de loin, le plus haut niveau d'assistance au pays.

Le Québec est la seule région où la diminution a continué de façon stable au cours des deux dernières décennies. En 1985, quelque 39% des habitants de la province déclaraient assister à un service religieux au moins une fois par mois, une faible diminution par rapport aux 42% de 1975. En 1995 cependant, le taux a descendu à 32%, puis à 22% en 2005. Ce taux est à coup sûr le plus surprenant lorsqu'on le compare à celui du milieu des années 1960, alors qu'il était évalué à plus de 80%²⁰. Paul-André Turcotte a observé un trait caractéristique de cette situation : « la pratique régulière » dans les années 1960 signifiait être présent tous les dimanches de l'année», alors que maintenant « c'en est venu à signifier d'assister à la messe du dimanche entre deux et quatre fois par mois²¹ ».

FIGURE 2.
ASSISTANCE AU SERVICE MENSUELLEMENT ET PLUS :
QUÉBEC ET LE RESTE DU CANADA: 1975-2005 (%)



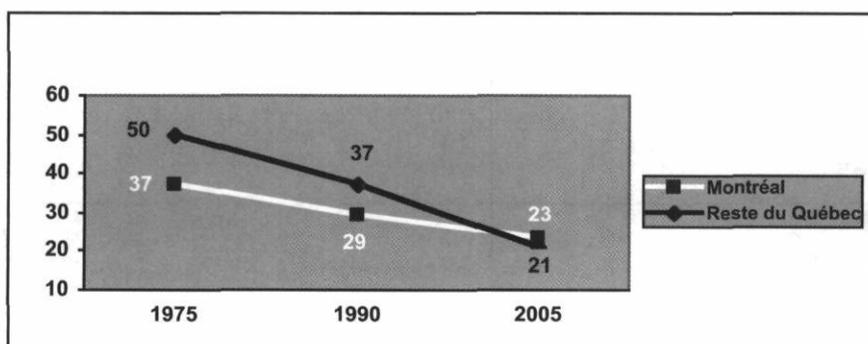
+ + +

20. Voir Hans MOL, « Major Correlates of Churchgoing in Canada », Stewart CRYSDALE et Les WHEATCROFT [dir.], *Religion in Canadian Society*, Toronto, Macmillan, 1976. Voir également, du même auteur, *Faith and Fragility. Religion and Identity in Canada*, Burlington (Ontario), Trinity Press, 1985.

21 Traduction de : « regular practice » in the 1960s meant being present every Sunday of the year»; « it has come to mean attending Sunday Mass between two and four times a month » (Paul-André TURCOTTE, « Catholic Ritual Practices, Culture and Society in Greater Montreal », *Social Compass*, vol. 48, n°4, 2001, p. 509).

Avant les années 1960, le cardinal Léger disait : « À sept heures tous les soirs, Montréal se met à genoux, récitant le Rosaire avec moi²². » À peine une décennie plus tard, les Montréalais étaient les plus nombreux à abandonner l'Église. En 1975, l'assistance au moins mensuelle avait chuté à 37% à Montréal, comparativement à 50% ailleurs au Québec. Cependant, pendant les trois décennies suivantes, le déclin de l'assistance s'est étendu à toute la province, au point où aujourd'hui la proportion de personnes assistant au service au moins une fois par mois est tout juste au-dessus de 20% tant à Montréal qu'ailleurs.

FIGURE 3.
ASSISTANCE AU SERVICE AU MOINS UNE FOIS PAR MOIS :
MONTRÉAL ET LE RESTE DU QUÉBEC : 1975, 1990, 2005 (%)



Cette diminution de l'assistance après les années 1960 est un phénomène largement dû aux baby-boomers et aux « post-boomers ». Chez les catholiques québécois en particulier, le niveau d'assistance au moins mensuelle des « pré-boomers » (nés avant 1946) est demeuré fort au cours des trois dernières décennies, à peine inférieur à 60%. Cependant, le taux parmi les baby-boomers québécois (nés entre 1946 et 1965) représentait environ la moitié de celui des pré-boomers en 1975 et a chuté continuellement depuis – d'environ 30% en 1975 à un peu plus de 20% en 1990, puis près de 10% en 2005. En parallèle, les taux d'assistance de la nouvelle génération, les post-boomers, ont suivi de près ceux des baby-boomers (23% *versus* 23% en 1990; 16% *versus* 12% en 2005).

+ + +

22. Traduction de : « *At seven every night, Montreal would be kneeling, saying the Rosary with me* » (Paul-Émile LÉGER, cité dans un documentaire de la Canadian Broadcasting Corporation (CBC) : *The Quieter Revolution*, Canada, 1973).

TABLEAU 3.
ASSISTANCE CATHOLIQUE ROMAINE PAR COHORTE D'ÂGE:
QUÉBEC ET AILLEURS, 1975-2005

<i>Le % indique l'assistance au moins mensuelle</i>		
	<i>Québec</i>	<i>Hors-Québec</i>
<i>1975</i>	<i>51 %</i>	<i>62</i>
Baby-boomers	31	47
Pré-boomers	59	68
Post-boomers	***	***
<i>1990</i>	<i>39</i>	<i>48</i>
Baby-boomers	23	40
Pré-boomers	58	60
Post-boomers	23	42
<i>2005</i>	<i>24</i>	<i>53</i>
Baby-boomers	12	47
Pré-boomers	53	66
Post-boomers	16	52

Contrastant avec celle du Québec, l'assistance des pré-boomers et des baby-boomers parmi les catholiques romains hors Québec est demeurée sensiblement stable depuis 1975, montrant seulement une remontée en 2005 après une chute vers 1990. Le taux d'assistance des post-boomers parmi les catholiques du reste du pays apparaît légèrement supérieur à celui des baby-boomers.

Ces résultats montrent que le niveau d'assistance actuel de près de 25 % au Québec s'appuie sur les adultes plus âgés. Si cela continue de la même façon, la disparition des pré-boomers pendant les deux ou trois prochaines décennies va entraîner la chute de l'assistance au moins mensuelle des catholiques québécois jusqu'aux environs de 15 % vers 2025. Ce niveau sera alors le plus bas parmi toutes les régions du Canada, voire de l'Amérique du Nord.

L'ANOMALIE QUÉBÉCOISE

De tels résultats ont mené certains commentateurs à proclamer le Québec comme « terre perdue pour la religion », alors que plusieurs groupes protestants évangéliques ont déclaré la province comme « terre de mission »

en attente d'évangélisation. Raymond Lemieux²³ fait partie de ceux qui ont suggéré que les Québécois pratiquent maintenant un « catholicisme populaire », sans Église. Cependant, des résultats additionnels de sondages indiquent qu'il serait extrêmement délicat de conclure que le catholicisme romain est mourant au Québec et que de nouveaux concurrents religieux auraient l'occasion de faire une entrée importante sur le marché.

Les données des recensements et autres sondages montrent clairement qu'un grand nombre de Québécois continue de se voir comme étant catholique romain. Quand l'assistance régulière était évaluée à au moins 80 %, dans les années 1960, 88 % des résidents du Québec se décrivaient eux-mêmes comme « catholiques ». Aujourd'hui, avec une assistance régulière plus proche de 20 %, non moins de 83 % continuent de s'identifier au catholicisme.

TABLEAU 4.
IDENTIFICATION RELIGIEUSE: QUÉBEC, 1961-2001

	<i>Cath. rom.</i>	<i>Prot.</i>	<i>Autres chr.</i>	<i>Autres rel.</i>	<i>Aucune</i>	<i>Totaux</i>
1961	88 %	9	1	2	<1	100
1971	87	8	2	2	1	100
1981	87	6	2	3	2	100
1991	86	5	2	3	4	100
2001	83	5	2	4	6	100

Source: Statistiques Canada.

De plus, peu de Québécois considèrent la possibilité de désertier les rangs catholiques. En 2000, notre sondage national *Project Canada* a demandé aux Canadiens s'ils seraient ouverts à l'idée de changer pour une autre tradition religieuse. À l'échelle nationale, 83 % ont dit « non », dont 80 % de ceux qui assistent au service moins d'une fois par semaine et 92 % de ceux y assistant une fois par semaine ou plus. Parmi les catholiques québécois, 98 % des pratiquants hebdomadaires ont dit « non » – tout comme pas moins de 97 % de ceux assistant au service entre moins d'une fois par semaine et jamais²⁴! Il n'est pas surprenant alors que les groupes tels les

+ + +

23. Raymond LEMIEUX, « Le catholicisme québécois. Une question de culture », *Sociologie et sociétés*, vol 2, n°2, 1989, p. 145-164.

24. Reginald W. BIBBY, *Restless Churches. The Renaissance of Religion in Canada*, p.44

évangélistes, les témoins de Jéhovah et les mormons éprouvent tant de difficultés à percer au Québec²⁵.

LA RELIGION À LA CARTE

Depuis quelque temps maintenant, les observateurs ont noté que la consommation partielle et sélective de religions est hautement répandue dans l'ensemble du Canada²⁶. Une telle approche de la religion où l'on choisit tranquillement ce que l'on veut a semblé particulièrement évidente au Québec pour la simple raison que la population y est catholique dans une écrasante majorité, tout en paraissant avoir un engagement limité envers la foi catholique — à commencer par l'assistance à la messe. Bien conscient de la prédominance d'une consommation sélective de la religion au Québec, l'éditeur montréalais de mon livre, *Fragmented Gods*, a intitulé la version française *La religion à la carte*²⁷.

Le dernier sondage *Project Canada* (2005) a mis à jour ces inclinations pour la « religion à la carte ». Il montre que les catholiques québécois n'étant pas activement impliqués dans l'Église ressemblent néanmoins aux catholiques plus actifs en ce qui concerne le respect des croyances de base.

- Près de sept répondants sur dix reconnaissent qu'ils ont des besoins spirituels.
- De solides majorités appuient la croyance en Dieu, affirmant même que Dieu se soucie d'eux personnellement; de plus, près de cinq répondants sur dix affirment avoir ressenti personnellement la présence de Dieu.
- Une majorité de catholiques peu pratiquants dit croire aux guérisons miraculeuses, à la divinité de Jésus, à la vie après la mort, au paradis et aux anges.
- Environ quatre répondants sur cinq prient en privé au moins une fois par semaine et un autre quatre sur dix, au moins occasionnellement.

+ + +

25. Pour les détails, voir par exemple *ibid.*, p.78-80.

26. Reginald W. BIBBY, *Fragmented Gods. The Poverty and Potential of Religion in Canada*.

27. Reginald W. BIBBY, *La religion à la carte. Pauvreté et potentiel de la religion au Canada* [traduit par Louis-Bertrand Raymond], Montréal, Fides, 1988.

- La majorité a fait appel à l'Église pour des rites de passage en lien avec la naissance, le mariage et la mort – ou prévoit le faire dans le futur.
- Finalement, quelque 85 % des catholiques québécois qui n'assistent pas à la messe au moins mensuellement disent qu'ils y assistent au moins une fois de temps à autre.

Mais la religion à la carte devient particulièrement évidente quand on observe les attitudes quotidiennes des catholiques peu pratiquants pour les comparer avec les enseignements de l'Église. Ce qui surprend ici est que même les catholiques assistant à la messe au moins une fois par mois sont eux aussi sélectifs dans leur adoption ou leur rejet des enseignements de l'Église.

TABLEAU 5.
CROYANCES RELIGIEUSES, 2005:
CATHOLIQUES QUÉBÉCOIS ET LE RESTE DU CANADA

	<i>Canada Tous</i>	<i>CRQ Mensuel+</i>	<i>CRQ <Mensuel</i>
L'existence de Dieu	81 %	98	89
Vous ressentez un besoin de spiritualité	73	93	66
Les guérisons miraculeuses peuvent se produire	72	89	70
Jésus est le Fils divin de Dieu	67	94	71
La vie après la mort	66	82	74
Dieu ou un autre pouvoir suprême s'occupe de vous	64	95	73
Le paradis	64	90	57
Les anges	62	91	63
Vous avez ressenti la présence de Dieu	48	87	47
Prière privée:			
Hebdomadaire+	46	88	39
Mensuelle	8	2	13
Rarement	18	7	25
Jamais	28	3	23
Dans le passé, avoir demandé à l'Église de faire une cérémonie de :			
Naissance	68	93	87
Mariage	63	83	60
Funérailles	43	53	49
Prévoyez faire appel à l'Église pour une cérémonie de:			
Naissance	16	14	22
Mariage	26	17	29
Funérailles	53	53	66
Vous n'assistez jamais à un service religieux	24	0	16

Pour commencer, les catholiques québécois, actifs ou pas, sont plus susceptibles que les autres Canadiens, pratiquants ou pas, d'adopter l'idée d'une séparation entre la vie et la foi. Questionnés sur l'affirmation : « Le clergé devrait s'en tenir à la religion et ne pas se soucier des affaires d'intérêt social, politique et économique », quelque sept dixièmes des catholiques québécois pratiquant peu fréquemment sont d'accord, et environ cinq dixièmes des catholiques québécois pratiquant plus d'une fois par mois se joignent à eux. De plus, les catholiques du Québec, indépendamment de la fréquence ou de la rareté de leur assistance à la messe, sont aussi moins susceptibles que leurs compatriotes canadiens, impliqués ou non, à croire que les groupes religieux « devraient s'adresser à l'ensemble de la vie – aspects spirituels, personnels et sociaux ».

TABLEAU 6.
ATTITUDES FACE À LA LIMITATION ET LA COMPARTIMENTATION
DES RELIGIONS ORGANISÉES:
LES CANADIENS ET LES CATHOLIQUES QUÉBÉCOIS

	Catholiques québécois			Hors-Québec		
	Tous	Mensuel+ <Mensuel		Tous	Mensuel+ <Mensuel	
Le clergé devrait s'en tenir à la religion						
<i>En désaccord</i>	35 %	51	30	58	76	47
Les groupes devraient s'adresser à toute la vie						
<i>Affaires spirituelles, personnelles, et sociales</i>	34	57	26	43	66	33

Sources: Clergé - Project Canada 2000; Groupes - Project Canada 2005.

Cette tendance à délimiter et compartimenter la religion est beaucoup plus répandue chez les catholiques québécois assistant à la messe peu fréquemment, comparativement à ceux y assistant une fois par mois ou plus. Cependant, cette inclination générale à séparer la foi de la vie est considérablement plus prononcée chez les catholiques québécois qu'ailleurs, peu importe leur niveau d'implication dans l'Église.

Dès lors, ce ne devrait pas être une surprise de voir que, peu importe le niveau de pratique, les catholiques québécois assistant à la messe

moins d'une fois par mois sont beaucoup plus enclins que l'ensemble des Canadiens à approuver l'utilisation de contraception artificielle, le sexe hors mariage, le divorce, la cohabitation des couples non mariés et ayant des enfants, l'homosexualité, les mariages entre conjoints de même sexe et la possibilité d'un avortement légal dans les cas où la santé de la mère est en danger.

La surprise vient du côté des catholiques québécois assistant au service régulièrement, qui endossent la plupart de ces mêmes pratiques ou activités – à l'exception de l'homosexualité et, plus particulièrement, des mariages entre conjoints de même sexe. Les catholiques québécois, actifs ou pas, sont moins enclins que les autres Canadiens à approuver l'avortement sur demande.

TABLEAU 7.
ATTITUDES DE LA VIE QUOTIDIENNE, 2005:
CATHOLIQUES QUÉBÉCOIS ET LE RESTE DU CANADA

	<i>Hors- Québec</i>	<i>CRQ Mensuel+</i>	<i>CRQ <Mensuel</i>
<i>Approuvent...</i>			
Entre époux: contraception artificielle	91 %	84	94
Sexe hors-mariage	78	80	92
Couples qui divorcent	67	64	90
Couples non mariés vivant ensemble	69	68	95
Couples non mariés ayant des enfants	50	65	90
Homosexualité	60	45	74
Mariages: conjoints de même sexe	46	15	63
Avortement: santé de la mère	92	87	98
Avortement: peu importe la raison	45	14	35
<i>Accordent beaucoup de valeur à...</i>			
L'honnêteté	94	97	85
La gentillesse	87	76	69
Pardonner	80	69	53
Le souci à l'égard des autres	79	67	57
La générosité	58	58	44

La foi chrétienne met un accent considérable sur des valeurs personnelles qui, idéalement, contribuent à la civilité. Un examen de certaines valeurs sélectionnées dans le sondage national de 2005 révèle qu'une proportion similaire de catholiques québécois actifs et de gens hors Québec accorde une grande valeur à l'honnêteté et à la générosité. Cependant, les catholiques québécois sont moins susceptibles que les autres de voir comme extrêmement importantes des caractéristiques telles la gentillesse, le pardon et le souci à l'égard des autres.

Dans tous les cas, les catholiques québécois actifs accordent de l'importance à ces caractéristiques interpersonnelles en plus grande proportion que ceux qui sont moins actifs. Cela dit, malgré les comparaisons, ces valeurs relatives à la civilité sont considérées comme « très importantes » par une majorité de Québécois, à la seule exception de la générosité qui est hautement évaluée par 44 % des catholiques québécois qui assistent au service moins d'une fois par mois.

En bref, ces résultats suggèrent qu'être activement impliqué dans l'Église catholique est associé à un certain degré de conformité aux enseignements de l'Église concernant les croyances religieuses et les pratiques relatives à la vie familiale, la sexualité et les valeurs interpersonnelles. Par ailleurs, ce qui frappe également, c'est dans quelle proportion à la fois ceux qui sont impliqués et ceux qui le sont moins semblent faire leur propre sélection dans ce que l'Église dit à propos de la foi et de la vie, probablement selon les préférences et les choix personnels.

POURQUOI LA RELIGION À LA CARTE EST-ELLE SI RÉPANDUE?

Si c'était là tout ce qu'il y a dans la banque de données, il serait relativement facile de conclure que la religion à la carte sévit au Québec en raison des Québécois. Autrement dit, il serait aisé d'affirmer que la consommation sélective du catholicisme est le résultat de facteurs ayant libéré les individus, leur donnant la liberté d'être des consommateurs exigeants et sophistiqués dans tous les champs de leur vie, incluant la religion. La culture a changé les Québécois et cela a eu des conséquences majeures sur leurs attentes envers l'Église.

De telles explications n'accordent toutefois pas une importance adéquate au rôle du principal fournisseur religieux qui, au Québec, évidemment, a été et continue d'être l'Église catholique romaine. Ainsi, il n'est pas du tout certain que l'Église ait changé avec le temps, fournissant aux catholiques de la province un clergé en contact de façon particulière avec les enfants, les adolescents et les jeunes adultes. Il n'est pas non plus évident que

l'Église soit parvenue à demeurer pertinente devant les changements de la structure familiale, notamment en regard de la cohabitation et des enfants nés de couples unis en vertu du droit commun.

Il vaut la peine d'explorer l'importante piste de recherche suivante: dans quelle mesure la religion à la carte serait-elle le reflet, non d'un manque de demande pour la religion, mais de l'échec de l'Église catholique romaine à rejoindre les divers intérêts et besoins des Québécois – un échec de l'offre plutôt que de la demande? En somme, si l'Église avait fait un meilleur travail pour toucher la vie des catholiques québécois, est-ce que cela aurait permis d'augmenter de façon appréciable le nombre de fidèles impliqués dans l'Église?

Dans le sondage de 2005, nous avons posé la question directement aux Québécois, de même qu'à d'autres gens n'étant pas activement impliqués dans des groupes religieux à travers le pays. La question posée était la suivante: « Si vous étiez certain des avantages d'une implication religieuse pour vous ou votre famille, est-ce que vous vous impliqueriez davantage? »

TABLEAU 8.
RÉCEPTIVITÉ À UN PLUS GRAND ENGAGEMENT
SELON DES VARIABLES SÉLECTIONNÉES, 2005

Parmi ceux assistant au service moins d'une fois par mois					
	<i>NAT</i>	<i>CRQ</i>	<i>CRHQ</i>	<i>PROT</i>	<i>AUCUNE</i>
TOUS	62 %	63	75	71	37
Baby-boomers	64	68	77	74	33
Pré-boomers	54	58	60	61	29
Post-boomers	64	55	77	85	43
Femmes	65	65	77	76	42
Hommes	60	60	72	72	33

Nous avons découvert que 63 % des catholiques québécois qui assistent à la messe moins d'une fois par mois ont répondu « oui » ou « peut-être » à cette question. Fait à souligner, ceux indiquant une réceptivité à la question incluent près de sept baby-boomers québécois catholiques sur dix et un peu moins de six post-boomers et pré-boomers sur dix. De plus, les hommes et les femmes du Québec sont sensiblement aussi enclins les uns

que les autres à dire qu'ils sont ouverts à la possibilité d'une plus grande implication – particulièrement dans l'Église catholique. Le taux de 63 % vaut à la fois pour Montréal et pour le reste de la province²⁸.

Questionnés sur ce point majeur: «Qu'est-ce qui vous inciterait à vous impliquer davantage?», les non-pratiquants à travers le pays ont suggéré ces idées:

TABLEAU 9.
CE QUI INCITERAIT À S'ENGAGER DAVANTAGE

<i>Facteurs cités par ceux assistant moins d'une fois par mois et se disant réceptifs</i>	
<i>Facteurs ministériels</i>	39 %
ex. intérêts et besoins personnels, ministères spécifiques, Dieu et la spiritualité	
<i>Facteurs organisationnels</i>	22
ex. changements de style et de perspective; plus contemporains, inclusifs, égalitaires; meilleur leadership	
<i>Qualités des ministres</i>	20
ex. pertinents, authentiques, réalistes, intéressants, stimulants, vivants	
<i>Facteurs personnels</i>	19
ex. changements d'horaire, implications familiales, amis, vieillissement, santé	
<i>Total</i>	100

- Quelque quatre répondants sur dix ont dit que la clé se trouvait du côté d'un ministère en lien avec leurs préférences et besoins personnels, incluant des ministères qui visent les enfants, les jeunes adultes et les personnes âgées.
- Les autres six sur dix sont presque également répartis entre (1) l'importance des questions organisationnelles, comme le besoin de changements dans le style et la perspective ecclésiale; (2) le désir de ministères qui démontrent les *valeurs* qu'ils

+ + +

28. Reginald W. BIBBY, *The Boomer Factor. What Canada's Most Famous Generation is Leaving Behind*, Toronto, Bastian Books, 2006, p. 202.

chérissent, incluant la pertinence, l'authenticité et l'intégrité; et (3) les obstacles à l'engagement relevant de facteurs dans *leur propre vie*, dont l'horaire, le temps, la famille ainsi que les questions d'âge et de santé.

Bien que l'échantillonnage soit trop restreint pour donner davantage qu'une idée préliminaire, il peut être intéressant de noter que les catholiques québécois peu pratiquants sont un peu plus susceptibles que les autres catholiques d'évoquer des facteurs organisationnels ou personnels comme obstacles à un plus grand engagement. Ces résultats suggèrent que les catholiques québécois désirent des changements de style, de perspective et de direction – de même qu'une plus grande sensibilité de l'Église aux limites personnelles à la participation telles les horaires de travail et la variété familiale (par exemple le fait d'avoir de jeunes enfants ou un partenaire indifférent à la pratique).

TABLEAU 10.
CE QUI INCITERAIT À S'ENGAGER DAVANTAGE
SELON LE GROUPE RELIGIEUX, L'ÂGE ET LE GENRE

	<i>Facteurs ministériels</i>	<i>Facteurs organis.</i>	<i>Qualités minist.</i>	<i>Facteurs pers.</i>	<i>Totaux</i>
TOUS	39 %	22	20	19	100
CRQ	32	28	16	24	100
CRHQ	52	17	20	11	100
Prots Égl. hist.	38	20	17	25	100
Aucune	41	25	20	14	100
18-34	37	25	19	19	100
35-54	38	20	22	20	100
55+	45	20	17	18	100
Femmes	33	22	24	21	100
Hommes	48	22	14	16	100

Cela dit, au Québec comme ailleurs, les catholiques affirment qu'un ministère amélioré est le tout premier facteur qui les mènerait à un plus grand engagement dans l'Église.

DISCUSSION

La transformation du rôle de l'Église catholique romaine au Québec depuis le début des années 1960 jusqu'à aujourd'hui fournit un cas fascinant pour l'étude de la sécularisation. Ce qui a intrigué des observateurs comme Jean-Paul Rouleau²⁹ n'est pas seulement le fait que l'Église ait relâché son emprise sur la société québécoise, mais qu'elle l'ait fait dans un minimum de résistance et de conflit. De la même façon, un sociologue des religions comme David Martin³⁰ n'a pas seulement été étonné par la baisse de l'assistance, mais par la vitesse à laquelle elle s'est produite. Comme l'a signalé le journaliste Ron Graham : « La sécularisation qui a pris place en Europe sur plus de cent ans s'est produite au Québec en environ cinq ans³¹. » Dans le film de Denys Arcand *Les invasions barbares*, un prêtre vieillissant est encore plus dramatique : « En 1966, toutes les églises se sont vidées en quelques semaines », dit-il, « Personne ne peut trouver pourquoi.³² »

Ainsi, la « Révolution tranquillisante », comme l'a surnommée un documentaire de la télévision de la CBC au milieu des années 1970³³, a vu l'Église catholique se retirer à la périphérie de la vie au Québec et l'assistance à l'église, chuter du plus haut niveau à l'un des plus bas de toutes les régions d'Amérique du Nord. Résumant la situation au début des années 1990, Gregory Baum écrit que le catholicisme était « plus visible dans les souvenirs, l'architecture, les symboles publics et les noms de saints donnés aux villages, villes et organisations³⁴ » que dans le nombre de catholiques pratiquants.

Notre sondage *Project Canada* de 1975 montre que la sécularisation au Québec était accompagnée d'une certaine dose de ressentiment de la part de plusieurs personnes qui n'étaient plus désormais activement impliquées dans l'Église. Plus de la moitié de ces individus ayant participé au sondage disaient être « désenchantés de ce que l'Église avait fait », alors qu'un peu moins de la moitié se plaignait également de l'« hypocrisie » générale. Un quart rapportait qu'« enfant, la religion lui avait été imposée », alors que la même proportion disait avoir été troublée par « les restrictions que la religion impose dans la vie³⁵ ».

+ + +

29. Jean-Paul ROULEAU, *op. cit.*, p.9.

30. David MARTIN, lors d'une conversation avec l'auteur à la London School of Economics, le 11 mai 1981.

31. Traduction de : « *The secularization that had taken place in Europe over a hundred years happened in Quebec in about five years* » (Ron GRAHAM, *God's Dominion. A Sceptic's Quest*, Toronto, McClelland and Stewart, 1990, p.117).

32. Denys ARCAND, *Les invasions barbares*, Québec, 2003, 99 min.

33. CANADIAN BROADCASTING CORPORATION, *The Quieter Revolution*, Canada, 1973.

34. Traduction de : « *more visible in memories, architecture, public symbols and the saints' names given to villages, towns and organizations* » (Gregory BAUM, *The Church in Quebec*, Ottawa, Novalis, 1991, p.25)

35. Reginald W. BIBBY, *Restless Churches. The Renaissance of Religion in Canada*, p.19.

À l'époque, quelque 60 % des baby-boomers se décrivaient comme « actuellement inactifs, mais autrefois actifs », comparativement à environ 30 % de personnes plus âgées, les pré-boomers. Les principales raisons évoquées ci-dessus pour justifier la baisse de l'engagement occupaient des rangs similaires pour les deux groupes d'âge. Pour expliquer les raisons majeures du désengagement, aucun groupe n'identifiait des facteurs tels « une diminution d'intérêt pour les questions de sens et de finalité ou l'absence de Dieu dans les périodes de besoin ». Leurs « questions » étaient reliées à l'Église.

Ces résultats suggèrent que, contrairement à l'idée répandue, la première raison du déclin de la participation religieuse parmi les catholiques québécois ne repose pas tant sur la demande que sur l'offre. Plusieurs ne se sont pas sentis particulièrement bien servis par l'Église catholique romaine puisque leur engagement était principalement une réponse aux attentes de l'Église et non une réaction spontanée à un ministère qui aurait enrichi leur vie. L'ancien premier ministre Jean Chrétien, par exemple, affirmait dans ses mémoires de 1985, *Dans la fosse aux lions*, que l'Église avait profité du fait que les Québécois aient été pauvres, ruraux et non éduqués, et avait instillé une mentalité de résolution sombre, de gratitude et d'obéissance. Lorsque l'Église a commencé à perdre son emprise sur la société – sur l'éducation, les services sociaux, la santé et la politique, par exemple –, elle a simultanément commencé à perdre son autorité psychologique et émotionnelle sur les individus³⁶.

Beyer est parmi ceux qui soutiennent qu'ensemble, la Révolution tranquille et le concile Vatican II ont eu un effet émancipateur sur les catholiques québécois. Dans le cadre de la Révolution tranquille, « [ils] ont questionné les manières de penser et d'agir héritées, et ont enlevé à l'Église sa position omniprésente et centrale³⁷ ». Beyer soutient aussi que le « concile Vatican II les a encouragés à aller plus loin, à changer la manière d'être un catholique romain³⁸ ». Les Québécois assistant régulièrement à la messe par sens du devoir ont pris conscience peu à peu qu'ils avaient le choix d'y aller ou non. Plusieurs ont préféré s'en tenir loin.

+ + +

36. Jean CHRÉTIEN, *Dans la fosse aux lions*, Montréal, Éditions de l'homme, 1985.

37. Traduction de: « [they] questioned the inherited ways of thinking and acting, and removed the Church from its omnipresent and pivotal position » (Peter L. BEYER, « Roman Catholicism in Contemporary Quebec », p.141).

38. Traduction de: « Second Vatican Council encouraged them to go even further, to change how one went about being a Roman Catholic » (*ibid.*)

Les sentiments de plusieurs sont récapitulés dans les résultats du sondage *Project Canada* de 2005. Parmi les catholiques québécois, environ 90 % des pré-boomers, 80 % des baby-boomers et 65 % des post-boomers sont d'accord avec la généralisation suivante : « Mes parents avaient l'impression qu'ils "étaient censés aller à l'église". » Ce type de sentiment a eu et continue d'avoir d'importantes implications sur les enfants. En 1975, un pré-boomer de Champlain commentait ainsi : « Quand j'étais petit, je n'avais pas d'autre choix que d'y aller » ; à la mi-trentaine, il y allait une fois par an. Questionnés dans le sondage de 2005 sur l'affirmation : « À mon avis, les gens qui assistent à des services religieux ne devraient pas y assister parce qu'ils se sentent obligés, mais parce qu'ils en retirent une satisfaction », quelque 80 % des pré-boomers sont d'accord, tout comme plus de 85 % des baby-boomers et des post-boomers.

De tels résultats, lorsqu'ils sont mis en parallèle avec ceux déjà mentionnés (selon lesquels 63 % des catholiques québécois qui assistent aux services moins d'une fois par mois sont réceptifs à l'idée d'un engagement plus important), montrent qu'un nombre élevé de catholiques sont ouverts à un ministère qui arrive à toucher leur vie et celle de leur famille. Mais le plus important est qu'ils doivent trouver qu'une telle implication en vaut la peine. La plupart ne seront pas enclins à assister aux services plus souvent seulement parce que « c'est ce qui est attendu de la part d'un bon catholique ». Le devoir et la déférence ont cédé le pas à un désir d'expériences spirituelles et de pratiques qui ajoutent quelque chose à la vie des enfants et des jeunes gens, par exemple.

Cela nous ramène à l'argumentation de Rodney Stark. Au Québec, la sécularisation n'a pas tué la religion. Plusieurs observateurs parlent impassiblement de la façon dont la religion a donné lieu au nationalisme : Beyer écrit qu'aujourd'hui, le nationalisme « demeure l'idéologie dominante parmi les Québécois³⁹ » ; Graham va plus loin en disant que « le nationalisme a remplacé la religion⁴⁰ ». L'historien Preston Jones commente en disant que le nationalisme canadien français autrefois « enraciné dans l'histoire catholique du Québec a été transformé en un séparatisme québécois tenant lieu de foi séculière⁴¹ ». Mais, selon la pensée de

+ + +

39. Traduction de : « *stands as the dominant ideology among Québécois* » (Peter L. BEYER, *ibid.*, p. 141).

40. Traduction de : « *nationalism replaced religion* » (Ron GRAHAM, *op. cit.*, p. 120).

41. Traduction de : « *rooted in Quebec's Catholic history was transformed into Quebecois separatism as a secular faith* » (Preston JONES, « Quebec Indépendentisme and the Life of Faith », *Journal of Church and State*, vol. 43, n°2, 2001, p. 252).

Stark, peu importe la place du nationalisme, car il ne peut remplacer les dieux qui répondent aux questions comme « qu'est-ce qui se passe quand on meurt? ». Peut-être est-il significatif que Lemieux signale ceci: « quoiqu'aux prises avec sa propre quête d'identité, [l'Église] reste le référent naturel de la quête de sens de la très grande majorité des citoyens⁴² ».

Les résultats du sondage montrent que les questions ultimes sont toujours posées et les besoins spirituels, toujours exprimés. Les catholiques de la province, comme les gens d'ailleurs, continuent de désirer le sacré, de croire, de prier, d'expérimenter les dieux. Plus important encore, ils se voient eux-mêmes comme des catholiques. Ils continuent aussi de se tourner vers l'Église pour les rites de passage et pour la célébration de messes particulières, notamment à Pâques et à Noël – des rites et célébrations qui semblent jouer un rôle majeur dans la perpétuation de la croyance qu'ils sont des « catholiques⁴³ ».

Cependant, les catholiques québécois ne sont pas ouverts à n'importe quel « fournisseur » religieux. Comme le reconnaît Beyer, dans la mesure où les Québécois « prennent leur religion à la carte, le menu principal est encore l'ancien... celui offert par l'Église catholique⁴⁴ ».

Voilà pourquoi, si les formes d'innovation religieuse nécessaires pour contrecarrer la sécularisation doivent apparaître, il faudra qu'elles soient initiées par le groupe religieux que les Québécois sont si réticents à abandonner, soit l'Église catholique romaine. La sécularisation stimule l'innovation. Ce qu'elle a dévoilé au Québec, c'est le besoin, pour le premier « fournisseur » qu'est l'Église catholique, d'innover en proposant des pratiques liées aux préférences et aux besoins des catholiques québécois.

Cela ne veut pas dire qu'il y aura nécessairement à la fin de tout cela la proverbiale « *happy ending* ». Pourquoi? Parce qu'il n'est pas du tout certain que l'Église catholique démontre soit le désir, soit l'habileté nécessaire pour jouer un tel rôle dans un futur prévisible.

Une évaluation adéquate de telles perspectives dépasse largement les limites de cet article. Mais on peut voir de prime abord que plusieurs dirigeants catholiques romains au Québec et ailleurs ont une mentalité selon laquelle l'engagement dans l'Église est une chose qui est simplement

+ + +

42. Raymond LEMIEUX, *op. cit.*, p. 163.

43. Paul-André TURCOTTE, *op. cit.*, p. 510-511.

44. Traduction de: « [are] taking their religion à la carte, the dominant menu is still the old one... the one offered by the Catholic Church » (Peter L. BEYER, « Roman Catholicism in Contemporary Quebec », p. 155).

attendue de la part des catholiques pratiquants, plutôt que conditionnelle à la qualité du ministère offert par l'Église.

À côté de cette inclination, il n'est pas non plus évident que les séminaires catholiques canadiens, par exemple, préparent les prêtres à remplir adéquatement leur rôle, ce qui impliquerait d'insister sur les exigences et la nature du ministère, au-delà de la célébration des messes et de l'administration des rites de passage élémentaires. Un rapide coup d'œil à l'offre de cours actuelle dans les séminaires catholiques romains à travers le Canada révèle que relativement peu d'attention est accordée aux cours visant à comprendre le contexte culturel du ministère; à se concentrer sur un ministère réellement adapté aux enfants, aux jeunes et aux familles en général; à aborder les questions relatives à l'amélioration du culte et de la musique; à aider les prêtres à exécuter un travail pastoral efficace; et à préparer les prêtres au temps énorme qu'ils devront consacrer aux tâches administratives et organisationnelles. Beaucoup plus d'attention est accordée aux cours de base traditionnels concernant les aspects scolaires du rôle du prêtre: études bibliques, théologie, archéologie, histoire de l'Église et autres matières semblables.

Pierre Trudeau a un jour écrit que l'Église catholique au Québec «se contentait d'élaborer des systèmes théoriques, dénués de tout lien objectif avec la réalité et souvent totalement inapplicables dans la pratique⁴⁵». Dans la mesure où quelque vérité persiste dans cette déclaration plutôt dure, les choses doivent changer.

Aussi radical que cela puisse paraître, l'Église du Québec pourrait devoir faire l'impensable si elle veut rejoindre les préférences et besoins des quelque cinq millions de personnes qui se disent catholiques, mais ne sont pas activement impliquées. Elle pourrait avoir à apprendre une leçon fondamentale de la part des évangélistes protestants: pour convaincre et toucher, elle devra préparer ses dirigeants à bien effectuer leur ministère en regard des préférences variées et des besoins quotidiens des croyants. En ce sens, l'Église doit effectuer un meilleur travail sacerdotal.

+ + +

45. Traduction de: «[was] content with elaborating theoretical systems, devoid of any objective link with reality and often totally inapplicable to practice» (Pierre TRUDEAU, cité dans Ron GRAHAM, *op. cit.*, p. 115).

Contrairement à la croyance générale, un grand nombre de catholiques au Québec, comme les Canadiens en général, ne sont pas fermés à la possibilité d'être plus impliqués dans une religion organisée. Mais à moins d'être convaincus qu'une telle implication aura pour résultat d'améliorer leur vie, ils vont continuer à faire ce que nombre d'entre eux font actuellement, c'est-à-dire donner à la religion ce qu'ils pensent qu'elle mérite: une identification psychologique et émotionnelle, une apparition occasionnelle aux célébrations, un soutien financier limité et la consommation en lieu et place de l'engagement. Concrètement, cela ne résulte pas en une désertion ou un rejet, mais bien en la pratique d'une religion à la carte.

Ce n'était pas écrit dans le ciel que les catholiques romains québécois allaient désertier les bancs d'église à l'aube de la Révolution tranquille. Le déplacement de l'autorité de l'Église vers l'État ainsi que l'avènement d'une liberté individuelle sans précédent ont fait en sorte que l'implication dans l'Église n'était plus une nécessité psychologique. Depuis la fin des années 1960, la décision de s'impliquer se base plutôt sur l'idée que la vie sera meilleure en raison des liens que l'on entretient avec l'Église. Visiblement, plusieurs catholiques québécois, particulièrement les baby-boomers et les post-boomers, ne sentent pas qu'une participation à l'Église élèverait leur vie personnelle ou familiale. Par conséquent, placés dans la position de choisir, plusieurs catholiques ont opté pour des liens limités.

Qu'est-ce qui pourrait faire changer les choses? Un ministère amélioré de la part de l'Église. Quand cela va-t-il se produire, si cela se produit un jour? Ce qui devrait être évident jusqu'à maintenant, c'est que la réponse, d'après moi, ne repose pas sur les catholiques québécois, mais plutôt sur l'Église.

Dans un rapport destiné à Rome en 1974, un groupe d'évêques québécois a écrit que la société traditionnelle a fait place à « une société pluraliste, segmentée, décléricalisée, sécularisée, permissive, industrialisée et urbanisée⁴⁶. » L'historien John Webster Grant soutient que, confrontée à ces changements évidents, au déclin de la fréquentation des églises et à la baisse des vocations dans les ordres religieux, sans compter le nombre grandissant d'hommes quittant la prêtrise, la hiérarchie ecclésiastique a répondu non pas avec une voix forte, mais par un silence assourdissant. Ce silence, écrit-il,

+ + +

46. Traduction de: « a pluralistic, segmented, clericalized, secularized, permissive, industrialized, and urbanized society » (John Webster GRANT, *The Church in the Canadian Era*, Burlington, Welch, 1988, p. 228).

« pourrait être interprété comme une pause pour la réflexion, une acceptation tacite, ou simplement comme une confession d'impuissance⁴⁷. »

Les premières années du nouveau siècle voient un nombre important de catholiques québécois ouverts à une Église ayant quelque chose à dire et à apporter. Il reste à voir si l'Église rompra le silence.

+ + +

47. Traduction de: « *might be interpreted as a pause for reflection, as tacit acceptance, or simply as a confession of helplessness* » (*ibid.*, p. 227-228).